Hermann et Irma Löw et leur fille Edith, ma mère

> Qui étaient mes grands-parents?

Je ne pensais pas renouer un jour avec mes racines autrichiennes. Ma mère a quitté les siens sur un quai de gare gris du *Westbahnhof* de Vienne le 7 juillet 1939. Elle avait 15 ans.

Avec un groupe d'enfants sauvés ce jour-là in extremis par *l'Aliya des Jeunes,* elle émigrait, seule, en Palestine. Ses parents et toute sa famille furent broyés par la machine nazie, une histoire presque banale partagée par de trop nombreuses familles victimes de la Shoah.

Ma mère intégra un kibboutz, prit le nom de Hanna, combattit pour la naissance de l'État d'Israël, se maria, eut deux filles. Mais une chape de plomb avait recouvert son enfance autrichienne. Mes rares questions d'enfant se heurtaient à un silence douloureux.
De ma famille maternelle je ne connaissais que quelques photos aux couleurs sépia enfouies dans un carton de vieux papiers… Ma génération a grandi sans grands-parents.
Puis au printemps dernier, ma sœur et moi recevions un e-mail d'un collectif d'historiens autrichiens (non juifs) qui étudient l'histoire et le destin des quelque 400 personnes qui constituaient la communauté juive de St. Pölten près de Vienne, dont était originaire ma mère. Réunir les descendants des membres de cette communauté anéantie? Un pari fou.
Après bien des hésitations, c'est finalement à un groupe de plus de 80 personnes que nous nous sommes jointes fin juin pour quatre jours de rencontres, de recherches d'archives, de découvertes et d'intenses émotions.

En août 1913, la communauté juive de St. Pölten inaugurait une splendide synagogue, décorée des plus beaux motifs de la Sécession viennoise. Le bâtiment restauré après les énormes dégâts causés par les déprédations de la Nuit de Cristal le 9 novembre 1938 et par la guerre, retrouva sa splendeur en 1998, mais pas sa vocation de lieu de prière. La communauté juive de St. Pölten avait disparu.

C'est dans le bâtiment contigu à la synagogue que l'*Institut für jüdische Geschichte Österreichs* (*Institute for the History of the Jews in Austria*) a élu domicile. C'est donc tout naturellement dans la synagogue et son jardin attenant que notre groupe se réunit pendant les quatre jours de la rencontre des descendants. Les participants, issus de trois générations, s'exprimaient en anglais, espagnol, hébreu, allemand, français, une Tour de Babel composée d'Américains, d'Australiens, de Canadiens, de Mexicains, d'Argentins, d'Israéliens, d'Anglais, d'Autrichiens, de Suisses. Ceux qui avaient pu fuir l'anéantissement avaient émigré aux quatre coins du monde. Mon cousin Walter Fantl, rescapé d'Auschwitz, était, avec ses 92 ans, le plus âgé des participants et le seul à avoir connu la communauté juive d'avant 1938.

Pendant quatre jours l'activité fut fébrile. Il s'agissait de retrouver toutes les traces de vie dans les documents, les photos et par des échanges avec les participants de la rencontre. Accompagnés des historiens, nous avons fouillé les archives et arpenté les rues de la ville. J'ai parcouru le chemin de l'école sur le même trottoir qu'empruntait ma mère depuis son domicile à la *Klostergasse*, découvert la vitrine du commerce où mon grand-père avait tenu sa bijouterie. Ces bribes d'informations agirent comme

La synagogue de St. Pölten, édifiée en 1913

Avec mon cousin Walter

suite p. 15

Club Maccabi

La Place de la Mairie renommée Adolf Hitler Platz en mars 1938

un révélateur pour faire naître les images manquantes. Ma mère avait eu une enfance, je découvrais qu'elle avait participé aux activités sportives du Club Maccabi et à celles du groupe sioniste... Les familles avaient partagé fêtes, *Kaffee und Kuchen* et parties de cartes. Chacun scrutait les photos pour identifier les visages. Petit à petit se dessinaient les contours de la vie de la communauté juive de St. Pölten.

Les historiens nous montrèrent les photos de la ville qui accueillit Adolf Hitler en héros.

Et, avec tact et empathie, ils me décrivirent comment le piège s'était refermé sur mon grand-père lorsqu'il se vit confisquer son stock de bijoux et de montres, à la fois sa fortune et son gagne-pain. Les autorités nazies avaient consigné en un inventaire précis, glacial, les bijoux remis au *Dorotheum* par «le Juif Löw» pour être vendus au profit du Reich.
Au cours de la deuxième journée, nous nous sommes rendus dans l'ancien cimetière juif dont l'oratoire et les tombes ont été restaurés récemment grâce aux fonds collectés par le même groupe d'historiens. Mes cousins venus de Londres, ma sœur et moi étions extrêmement émus en récitant ensemble le *Kaddish* sur la tombe de notre aïeul où ont été ajoutés les noms de ceux de notre famille qui n'ont pas eu de sépulture.

Recherche d'archives dans la synagogue

À cette rencontre de descendants ont été associés une vingtaine de collégiens de St. Pölten qui, dans le cadre du programme scolaire intitulé «*Abgemeldet!*», étudient l'histoire des Juifs expulsés à la fin de l'année 1939. Ils nous ont accompagnés dans les rues de la ville pour localiser le domicile des familles juives expulsées vers Vienne et entassées dans des appartements collectifs sordides avant d'être convoyées vers la déportation et l'annihilation.
Ce sont ces appartements collectifs que les historiens nous ont montrés au cours de la dernière journée de rencontre à Vienne. Selon les archives, mes grands-parents ont été expulsés de St. Pölten le 19 octobre 1939, puis ont été parqués au 9 Czerningasse jusqu'au 20 mai 1942, date de leur déportation à Minsk. Là encore, l'administration nazie a consigné avec une froide précision adresse, escalier, étage et numéro d'appartement.

À ma question de savoir comment on pouvait survivre dans une telle indigente promiscuité, il me fut répondu, après une courte hésitation «*Du brauchst nicht wissen...*», il vaut mieux ne pas savoir...
Ma gratitude envers ce groupe d'historiens passionnés est immense. Grâce à leur ténacité et à leur humanité, nous avons non seulement été reçus officiellement par l'adjoint au maire de St. Pölten, ainsi que par la responsable du Land de Basse Autriche, mais surtout j'ai pu partager le lourd fardeau de tant de non-dits qui pèse sur les épaules des descendants de rescapés de la Shoah. Avec ferveur et émotion, j'ai joint ma voix à celle des descendants des familles amies de la mienne pour célébrer le premier office juif dans la synagogue restaurée. Nous avons chanté toute notre joie dans un «Hiné Matov», partagé rires, tristesse, photos, adresses et la promesse de se retrouver bientôt.

Dans la synagogue de St. Pölten

Un merci infini à Martha Keil, Christophe Lind, Wolfgang Gasser, Philipp Mettauer, Sabine Hödl, Iris Palenik. Ma famille a disparu a jamais dans la tourmente de la Shoah, mais grâce au travail acharné de ce collectif d'historiens qui luttent au quotidien contre l'oubli, j'ai pu renouer avec mes racines.

Karin Rivollet

INSTITUT FÜR JÜDISCHE GESCHICHTE ÖSTERREICHS (INJOEST)
Dr Martha Keil
Dr Karl Renner Promenade 22
A – 3100 St. Pölten
www. injoest.sc.at - office@injoest.ac.at

RESTORING HISTORY?
St. Pölten's Jewish Past
Edition INJOEST, St. Pölten, 2001